



Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - prieure.nancy@gmail.com

Chapelle du Sacré-Cœur

65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND

Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation

22, avenue Irma Masson
52300 Joinville

Chapelle du Sacré-Cœur

41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

N° 64 - novembre 2016

Le mot du prier

Tradidi quod et accepi

Quand on parle de Tradition, on parle d'un héritage qui dépasse nos vies. On parle d'une transmission du dépôt de la foi à travers les siècles, d'une lignée apostolique du Credo catholique. Ce n'est que la réponse à l'injonction de saint Paul à Timothée (II Tim. 3,14) : « Pour toi, demeure ferme dans ce que tu as appris, et qui t'a été confié, sachant de qui tu l'as appris. »

Nous savons d'où nous venons, nous connaissons bien les vénérés pasteurs qui ont éclairé et nourri nos âmes de la foi de l'Eglise et de la grâce de Notre-Seigneur. Cette année est tout d'abord le 25^{ème} anniversaire du rappel à Dieu de Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre à qui l'Eglise doit la préservation de la vraie Messe et du vrai sacerdoce catholique.

La présence d'un prieuré en Lorraine aujourd'hui est aussi le fruit du « bon combat » mené par monsieur l'abbé Henri Mouraux qui, comme d'autres prêtres de la Région, sut maintenir la messe de toujours.

Le mois de novembre, aussi mois des défunts, est pour tous les fidèles l'occasion de prier plus spécialement et d'accomplir des œuvres en faveur des défunts. L'ordre dans la charité nous conduit à le faire d'abord pour ceux qui nous sont plus proches. Nos parents tiennent donc une place privilégiée. Mais il nous est aussi un devoir de gratitude de placer dans nos intentions ceux de qui nous avons tant reçu, non plus seulement pour ce

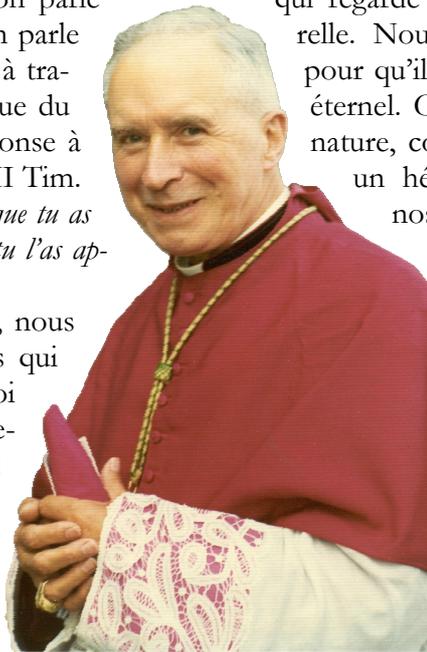
qui regarde notre vie naturelle, mais surnaturelle. Nous devons spécialement intercéder pour qu'ils jouissent au plus tôt du bonheur éternel. Cette piété filiale dans l'ordre de la nature, comme dans l'ordre de la grâce, est un héritage primordial à transmettre à nos enfants.

Pour nous remettre face à notre dette de gratitude, je vous cite ici un passage du sermon donné à Écône par M^{gr} Lefebvre pour les 50 ans de sacerdoce de monsieur l'abbé Mouraux :

« Cher Monsieur l'abbé Mouraux,

Lorsque vous annoncez dans votre bulletin la cérémonie du cinquantième anniversaire de votre sacerdoce, vous faisiez quelques réflexions à ce sujet, bien courtes et brèves, mais très suggestives. Vous dites que lors de votre ordination, ce fameux 8 juillet 1937, vous avez éprouvé une joie au-dessus de tout sentiment parce que le Seigneur a choisi votre humble personne pour revêtir le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ. En effet, quel honneur et quelle source de joie ! Puis-iez-vous également aujourd'hui ressentir la même joie dans ce séminaire où nous vous accueillons avec une immense satisfaction. Nous fêtons donc avec vous ces cinquante années de sacerdoce, et nous nous réjouissons avec vous dans l'action de grâces au Bon Dieu. C'est le premier motif de notre joie.

Le deuxième motif de cette joie que nous éprouvons en vous entourant aujourd'hui au saint sacrifice de la messe, c'est que le Bon Dieu vous a fait la grâce - et cette grâce n'est



pas négligeable - de la fidélité : fidélité à la foi de votre baptême, fidélité à la messe dans laquelle vous avez été fait prêtre, la messe de toujours. Nous nous réjouissons avec vous de cette grâce que le Bon Dieu a donnée et de l'exemple que, par le fait même, vous avez donné autour de vous.

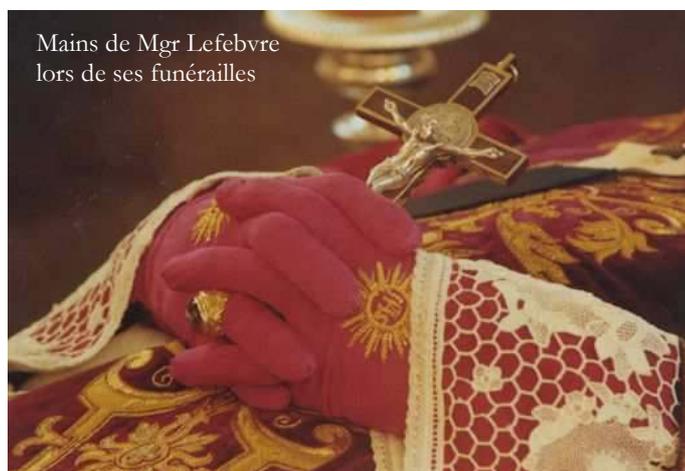
Un troisième motif de réjouissance, qui est plus humble, plus simple, est de vous manifester notre reconnaissance, notre gratitude pour la bonté de votre accueil en faveur des séminaristes qui sont venus auprès de vous, au cours de leur service militaire ou en faisant des études universitaires à Nancy. Vous êtes aujourd'hui entouré par deux d'entre eux, de ceux qui ont profité de votre aimable hospitalité, de votre accueil, de votre soutien spirituel, mais ils sont plus nombreux. Nous sommes donc heureux aujourd'hui, dans cette cérémonie, de pouvoir vous exprimer notre reconnaissance. Mais j'aurais peine à ne pas joindre à votre nom celui de Mademoiselle Cécile, qui a été pour nos séminaristes comme une mère, et qui les a entourés de tous les soins dont ils avaient besoin. Je la remercie également de tout cœur car ce fut une grâce pour eux de pouvoir, dans l'aridité du service militaire, trouver un havre de paix et une maison spirituelle, l'affection d'un père et d'une mère. Je vous remercie de tout cela et nous nous réjouissons que vous soyez aujourd'hui au milieu de nous, pour célébrer la messe anniversaire de vos cinquante ans de sacerdoce.

Vous dites : « Revêtir le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire revêtir sa Croix », et en effet, les ornements que nous portons à la messe, ont une croix. Nous portons la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Votre vie sacerdotale, commencée en 1937, s'est déroulée d'abord pendant deux ans dans un ministère paroissial, puis ce fut la terrible guerre de 1939 à 1945. Vous en avez subi les conséquences en étant déporté dans les camps de concentration mais, avec votre audace légendaire, vous avez réussi à vous échapper. Vous êtes revenu dans votre diocèse et vous y avez exercé, là encore avec beaucoup de courage, avec le don de force qui vous caractérise, la protection de vos fidèles au milieu des troubles, au gré du passage des troupes qui allaient et venaient, en pleine guerre. Vous avez été un peu le Père de la cité pour vos chers paroissiens. La guerre terminée, vous avez repris le ministère paroissial pendant un certain nombre d'années jusqu'au moment où votre évêque, M^{gr} Piroilley, vous a demandé de vous charger d'une maison d'éducation à Nancy, dans laquelle vous êtes resté un certain nombre d'années, et où non seulement vous apportiez les secours spirituels aux âmes des enfants qui se trouvaient dans cette maison, mais aussi la science à travers les cours de latin et de religion. Vous me disiez que c'était parmi vos meilleures années.

Mais voici une nouvelle guerre, guerre plus terrible encore que la précédente : la guerre du Concile. Car en définitive, c'est une guerre, une vraie guerre de religion, et une guerre plus douloureuse, plus pénible, plus destructrice que les guerres meurtrières de nos corps, car elle meurtrit les âmes. Alors, il a fallu faire des choix, des choix douloureux, des choix pénibles. Mais la grâce de la fidélité que le Bon Dieu vous a donnée, vous a fait comprendre qu'il fallait mieux garder la foi, quitte à paraître désobéissant, plutôt que d'abandonner la foi en obéissant. (...) Au moment où les réfor-

mes sont arrivées, les fidèles de Nancy qui désiraient garder la Tradition sont venus vers vous. Les églises se transformant en églises néo-protestantes, bien des fidèles ont pensé qu'ils ne trouveraient vraiment la Tradition qu'auprès de vous, et alors la chapelle des religieuses où vous vous trouviez, est devenue trop petite pour accueillir tout ce monde qui venait pour assister à vos messes. Evidemment, cela attira les foudres de l'épiscopat. Vous avez alors été obligé de quitter cette maison que vous aimiez et dans laquelle vous vous étiez dévoué, pour vous retrouver dans une petite maison de famille que connaissent bien vos amis et dans laquelle vous vous trouvez encore aujourd'hui, afin de vivre dans la fidélité de toujours à la sainte Eglise et à la sainte messe. ¹ »

Voici ce que disait M^{gr} Lefebvre le 26 juin 1987, lors de la messe du cinquantième anniversaire de l'ordination de Monsieur l'abbé Henri Mouraux.



Mains de Mgr Lefebvre
lors de ses funérailles

Le parcours est celui d'un combattant, d'un prêtre qui s'est toujours battu et n'a jamais désarmé contre l'adversité. Que sa mémoire nous fasse redoubler de prières en sa faveur, ainsi que pour tous nos grands anciens qui nous ont précédé dans la tombe, mais également qu'elle nous fasse puiser dans son exemple l'ardeur nécessaire à poursuivre ce même combat le « *Bonum certamen* » de saint Paul dont l'abbé avait intitulé sa revue paroissiale.

Comme vous l'aurez compris, prions bien pour nos devanciers et puisons dans leur vie l'héritage pour lequel ils ont souvent souffert afin de nous le transmettre. Puissent-ils avoir une place de choix dans le Ciel, eux qui ont tant œuvré pour que l'Eglise continue. *Requiem aeternam dona eis Domine, et lux perpetua luceat eis !*

Abbé Grégoire Chauvet +

1— M^{gr} M. Lefebvre, *Écône, chaire de Vérité*, pp. 855-857, Ed. Iris, 2015.

L'actualité religieuse

Le but de cette rubrique est d'offrir aux fidèles un accès facile et sûr aux principales informations religieuses de la Tradition, de Rome et du monde, dans un esprit conforme à la position officielle de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, des déclarations de ses supérieurs et de l'héritage doctrinale et spirituel de Monseigneur Marcel Lefebvre, notre vénéré fondateur.

Nous prions toute personne susceptible d'apporter des éléments complémentaires au contenu de cette rubrique d'avoir la charité de les adresser directement au Prieuré Saint Nicolas, en toute loyauté et franchise chrétiennes.

Le Pape François, Mère Teresa, Assise et Luther

Dimanche 4 septembre 2016, le Pape François a canonisé Mère Teresa de Calcutta (1910-1997), place Saint-Pierre, en présence de 120.000 personnes.

Une anecdote résume bien l'esprit dans lequel cette religieuse s'est dévouée toute sa vie : « A un journaliste qui lui demandait : 'votre exemple peut-il convertir ?', elle se contenta de répondre : 'Oh ! J'espère que je convertis. Mais je ne l'entends pas dans le même sens que vous. Ce que nous essayons de faire, ce que nous essayons tous de faire par notre travail en servant les gens, c'est de nous rapprocher de Dieu. Si, placés face à Dieu, nous l'acceptons dans nos vies, alors nous nous convertissons, nous devenons un meilleur hindou, un meilleur musulman, un meilleur catholique. De quelle approche userais-je ? Pour moi bien sûr ce serait l'approche catholique, pour vous ce pourrait être une approche hindoue, pour quelqu'un d'autre ce serait une approche bouddhiste. Selon votre conscience propre, ce que Dieu est dans votre esprit, c'est cela que vous devez accepter'. » (DICI n°340 du 09/09/16).

Aimer une âme en charité signifie rechercher son salut éternel, donc son Ciel. Pas de Ciel sans véritable conversion au Christ, pas de charité sans la foi. Or, « quand je distribuerais tous mes biens pour nourrir les pauvres, et quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » (I Cor, XIII, 3).

Jean-Paul II éprouvait une grande admiration pour Mère Teresa. Il a voulu le procès de béatification exceptionnellement rapide : par dispense spéciale du Saint-Siège, le procès s'est ouvert dès juillet 1999. Et sa béatification a été en quelque sorte le cadeau que le pape a fait à l'Eglise à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son pontificat. (DICI n°340 du 09/09/16).

Il n'est donc pas étonnant que le Pape qui a canonisé le Pape Jean-Paul II ait aussi canonisé Mère Teresa. Pour mémoire, le Pape Jean-Paul II a été canonisé par François le 27 avril 2014, et béatifié par Benoît XVI le 1^{er} mai 2011.

Jean-Paul II est aussi le pape de la prière œcuménique d'Assise I du 27 octobre 1986, Assise II du 9 janvier 1993, et Assise III du 24 janvier 2002. Benoît XVI s'est rendu à Assise IV le 27 octobre 2011. François s'est rendu à son tour à la dernière réunion d'Assise V le 20 septembre 2016.



Le Saint Père y a cité la béatitude du sermon sur la montagne « Bienheureux les artisans de paix » (Mt 5, 9). C'est dans cet esprit qu'il a convoqué toutes les différentes « traditions religieuses », « sans syncrétisme et sans relativisme », et les exhorte non à prier les uns contre les autres comme cela a pu arriver par le passé, mais à prier « les uns à côté des autres, les uns pour les autres » (DICI n°341 du 30/09/16).

A l'occasion de la première réunion d'Assise, Monseigneur Lefebvre avait manifesté une sainte indignation : « Je ne vois qu'un type d'œcuménisme : celui promu par le Concile, qui souligne le respect et la collaboration avec les fausses religions, mises sur le même pied. C'est une conception nouvelle, en contradiction avec la Tradition, qui a été ainsi imposée. A la place de l'Eglise "missionnaire" apparaît la nouvelle Eglise "œcuménique". La réunion d'Assise consacre cette nouvelle Eglise, et cela est énorme, scandaleux. D'autre part, cette initiative a un précédent significatif : il y a près d'un siècle, en 1894, à Chicago, se tint un spectaculaire Congrès des religions mondiales. [...] Le pape Léon XIII condamna sans réserve la participation des évêques des Etats-Unis au Congrès de Chicago. Non, c'est un scandale, un blasphème public... » (DICI n°341 du 30/09/16).

Le 13 octobre 2016, le pape François a reçu

dans la salle d'audience Paul VI un millier de "pèlerins" luthériens et une statue de Martin Luther a été honorée au Vatican. le 31 octobre prochain, le pape François se rendra à Lund, en Suède, où il prendra part à la cérémonie commune luthérienne-catholique de commémoration du 500^{ème} anniversaire du protestantisme.



Le théologien et pasteur vaudois Paolo Ricca, engagé depuis des dizaines d'années dans le dialogue œcuménique, a exprimé sa satisfaction « parce que c'est la première fois qu'un pape commémore la Réforme. » Répondant aux demandes de certains jeunes, François a affirmé : « J'aime beaucoup les bons luthériens, les luthériens qui suivent vraiment la foi de Jésus-Christ ». Le pape François a aussi reçu en cadeau les 95 thèses de Luther et la charte œcuménique en édition prestigieuse. (*La Porte Latine*, 18 et 19 octobre 2016).

Nous rappelons que les luthériens sont des hérétiques et que, par définition, ils n'ont pas la vraie foi en Jésus-Christ. En terme littéraire, les expressions « bons luthériens » et « luthériens qui ont la vraie foi en Jésus-Christ » sont des oxymores, au même titre que l'« obscure clarté » du Cid de Corneille. Luther a été excommunié par le Pape Léon X dans sa Bulle *Decet Romanum Pontificem* du 3 janvier 1521. Moine augustinien et prêtre, Luther a abandonné l'habit religieux avec la foi et a "épousé" une religieuse cistercienne le 13 juin 1525.

La Bulle *Exsurge Domine* du Pape Léon X du 15 juin 1520, a recensé et condamné quarante et une propositions de Luther. Selon les cas, elles sont qualifiées par le pape d'hérétiques, scandaleuses, fausses, offensantes aux oreilles pies, etc...

Le 29 juin 2016, quarante-cinq théologiens du monde entier ont adressé au Doyen du Sacré Collège, le cardinal Angelo Sodano, une étude critique

de l'Exhortation post-synodale *Amoris lætitia*. Nous rappelons au lecteur non averti que l'Exhortation post-synodale *Amoris lætitia* est un document signé de la main du Pape François¹. Dix-neuf propositions sont recensées et censurées par des termes analogues à ceux mentionnés dans la Bulle *Exsurge Domine* du Pape Léon X. Les onze premières sont qualifiées d'hérétiques et contraires à la Sainte Ecriture. Le texte de cette étude critique précise que « l'analyse suivante ne nie pas ou ne remet pas en question la foi personnelle du Pape François. [...] Le texte d'*Amoris Lætitia* ne peut être utilisé comme une raison suffisante pour soutenir que le Pape soit tombé dans l'hérésie. [...] Les propositions qui, à première vue, contredisent la foi pourraient être dues à une simple erreur de la part du Pape François, plutôt qu'à un rejet volontaire de la foi. » La Fraternité Saint Pie X n'a pas encore exprimé sa position officielle quant au fond de ce document. Nous évoquons donc le fait à un titre purement historique.

Depuis quarante ans, Monseigneur Lefebvre, et à sa suite la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, dénoncent publiquement les graves erreurs en matière de foi qui émanent des plus hautes autorités de l'Eglise, et cela leur a été longtemps et durement reproché. Pour la première fois, de nombreuses personnes qui ne se réclament pas comme amies de la Fraternité Saint Pie X, se réunissent pour adresser au Pape une remontrance publique en matière de foi. Reste à voir quelle sera la position publique et officielle de ceux qui nous ont adressé ces reproches depuis si longtemps, vis-à-vis de cette critique d'*Amoris Lætitia* et de ses quarante-cinq signataires.

Les faits parlent d'eux-mêmes et nous souhaiterions laisser le lecteur conclure par lui-même. Cependant, afin d'éviter les équivoques, les malentendus, ou les interprétations tendancieuses et polémiques, nous donnons aussi brièvement que possible le jugement catholique sur ces faits d'actualité : tout fidèle est gravement tenu en conscience de se tenir clairement à l'écart de ces graves erreurs en matières de foi et de mœurs pour la plus grande gloire de Dieu, l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ et le salut de son âme.

Abbé Thierry Roy+

1— Le lecteur pourra trouver une brève étude sur la genèse de ce document dans l'article « Les grandes dates de la pastorale des divorcés-remariés » du Carillon du Nord n°177 du mois de juin 2016, disponible au Prieuré de la Sainte-Croix, 50 rue de la Gare, 59170 CROIX, ou sur le site de La Porte Latine. http://laportelatine.org/district/prieure/stecroix/bulletin_carillon_du_nord/bulletin_carillon_du_nord_1606_177.pdf

Saint Bâle ~ 26 novembre

Nous reprenons ce mois nos récits concernant les grands saints lorrains, ces « protecteurs-nés » souvent aussi peu connus que sollicités, et auxquels nous pouvons d'autant plus demander d'intercéder pour nous. Nous ajouterons à cette série un aperçu des principales fêtes qui ont scandé depuis des siècles la vie des Lorrains¹.

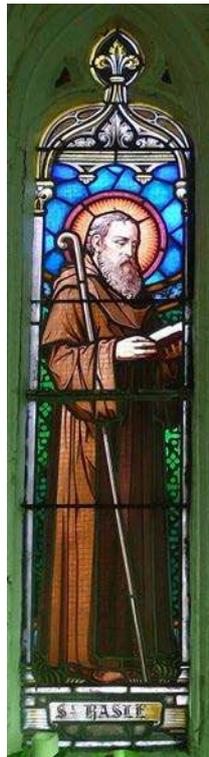
Le mois de novembre est certes le mois des morts, mais il est également riche en fêtes de saints fondateurs de la chrétienté lorraine : tous les saints évêques de Toul y sont fêtés le 9, le premier évêque de Metz, saint Clément, l'est le 23², mais c'est saint Bâle, beaucoup moins connu mais tout aussi intéressant et fondateur, qui nous occupera ce mois-ci.

Bâle (lat. *Basolus*) est né au milieu du VI^e siècle dans une famille noble du Limousin³. Lié à l'archevêque de Reims de l'époque, il rejoignit cette ville et devint rapidement moine au monastère de Verzy, près de Reims (d'où le nom « saint Bâle de Verzy »). Très attaché au culte et au modèle de saint Remi, il grandit rapidement dans la vertu et les moines voulurent en faire leur supérieur, mais il refusa, préférant se retirer dans un ermitage qu'il bâtit dans un lieu sauvage à proximité. Cependant, tout imprégné de l'élan missionnaire d'alors, saint Bâle quitta bientôt sa cellule improvisée et se fit ermite itinérant, évangélisant en Champagne. De là, il passa ensuite en Lorraine, où le paganisme semble être resté bien vivace en dehors des grands foyers qu'étaient Toul, Metz, Verdun, Soulosse et Grand. Du reste, même en ces derniers lieux, les grands bouleversements entraînés par les migrations du IV^e au VI^e siècles paraissent avoir entraîné un certain retour du paganisme.

Saint Bâle, inspiré par le Saint-Esprit, ne recula pas devant l'ampleur de la tâche et inventa même, pour (ré)ancrer le christianisme dans les cœurs, une

nouvelle forme d'évangélisation, conforme aux principes que venait d'édicter le pape saint Grégoire le Grand : au cours de ses pérégrinations, il s'installait près d'une source consacrée aux divinités païennes, et y menait sa vie de pénitence et de service, convertissant les locaux par l'exemple et le prêche. Enfin, il les baptisait avec l'eau de la source, sous le regard de la Croix qu'il ne manquait pas d'installer à proximité. Une fois la communauté locale établie et fortifiée, il reprenait sa route jusqu'au prochain lieu de culte ou fontaine païenne, où il recommençait la même opération. Comme l'écrivait justement saint Grégoire, « il n'est pas nécessaire de détruire les sanctuaires où les païens ont l'habitude de se rendre, il suffit d'en changer l'usage. » Saint Bâle plaçait d'autre part les communautés paroissiales qu'il formait sous la protection de saint Remi, le saint qui avait baptisé les Francs et auquel il vouait un culte fervent depuis son enfance. Nous n'en savons malheureusement pas plus sur son œuvre, par manque de documents précis.

Après avoir ainsi évangélisé de larges portions du diocèse de Verdun et de Toul, il regagna son ermitage primitif en Champagne où il semble avoir vécu encore quelques années dans la plus grande ascèse, et d'où il fut rappelé au Ciel le 26 novembre



1- Bien sûr, ces listes n'ont aucune vocation à l'exhaustivité, tant le nombre des saints qui répondent à cette large définition est grand, et d'autant que beaucoup n'ont pas (encore) été canonisés « dans les formes », ayant vécu dans les premiers siècles de l'histoire de l'Église. Les dates de fête mentionnées sont, dans la mesure du possible, les plus anciennes, c'est-à-dire celles qui ont été utilisées le plus longtemps et qui reflètent en général la date exacte de la mort du saint en question.

2- Nous avons évoqué sa vie dans cette même rubrique il y a trois ans.

3- L'essentiel de ces informations provient de ce qu'a écrit Adson, abbé de Montier-en-Der au Xe siècle, et des *Acta Sanctorum ordinis Sancti Benedicti* de Dom Mabillon.

620. Outre son œuvre d'évangélisation, les miracles advenus sur sa tombe le rendirent ensuite célèbre et permirent que son culte se maintînt à la fois en Champagne et en Lorraine jusqu'au XX^e siècle, notamment dans des chapelles édifiées près des sources évangélisées par cet ermite-missionnaire.

Si ses voyages en Lorraine ne sont pas indiqués dans le détail par les textes anciens, il est remarquable que l'on puisse néanmoins reconstituer en grande partie le chemin que notre moine a suivi, grâce aux seules traditions et dédicaces : en effet, si l'on dresse la liste des paroisses, églises, lieux-dits et fontaines dédiées à saint Remi ou à saint Bâle, on peut retracer avec une étonnante précision les grands traits de sa pérégrination évangélique : arrivé par le diocèse de Verdun, où son culte (et celui de saint Remi) sont concentrés le long de la vallée de la Meuse et de l'Ornain, il a ensuite évangélisé la plaine des Vosges et le Xaintois en particulier (où les dédicaces aux deux saints sont omniprésentes) – ainsi que les vallées de la Meurthe et de la Moselle, avant de s'en retourner en Champagne. La toponymie livre un autre témoignage de cette évangélisation, puisque les Dombasle (*dominus Basolus*, équivalent de « saint Bâle » dans la langue de l'époque) sont nombreux dans ces pays : les noms de Dombasle-en-Xaintois, Dombasle-devant-Darney, Dombasle-sur-Meurthe, Dombasle-en-Argonne mais aussi de Saint-Baslemont et Droupt-Saint-Basle sont autant de preuves de l'ampleur de l'apostolat accompli par ce grand saint dans une grande partie de la Lorraine. Ils laissent surtout entrevoir quel fut le rayonnement de ce saint personnage, et les vertus qu'il dut manifester, pour que son nom restât si vivant et si honoré dans autant de contrées et sur une si longue durée.

Terminons en indiquant que des reliques de saint Bâle se trouvent justement à Dombasle-sur-Meurthe, et que la chapelle Saint-Bâle de Lignéville (Vosges), une des dernières à avoir maintenu sa procession à notre saint, vient d'être rénovée, autant d'invitations au pèlerinage sur les traces de cet apôtre de la Lorraine...

Sancte Basole, ora pro nobis !

Principales fêtes du mois de novembre en Lorraine

4 : saint Charles Borromée, patron du clergé du diocèse de Nancy-Toul (XVI^e), sainte Modeste du Saint-Mont (VII^e)

6 : saint Léonard (V^e-VI^e)

7 : sainte Gébétrude, 3^e abbesse du Saint-Mont (VII^e)

9 : tous les saints évêques de Toul

11 : saint Martin (IV^e), très honoré dans nos diocèses

13 : translation de saint Amé, saint Romary, saint Adelphe et sainte Gébétrude (XI^e)

14 : saint Brice (V^e)

15 : saint Arnoul, évêque de Toul (IX^e)

21 : saint Colomban (VI^e-VII^e)

22 : sainte Cécile (fête des enfants de chœur) (II^e)

23 : saint Clément, 1^{er} évêque de Metz (III^e-IV^e)

25 : saint Livier (V^e)

26 : saint Bâsle (VI^e-VII^e)

Annonces



Dames : du lundi 14 au samedi 19
novembre 2016

Abbé Gaspard

à Bitche

Retraite



Recollections

Metz : une fois par mois à Gorze

Prochaines les 19/11, 10/12

Nancy : le 26/11 (une fois par trimestre)



Activités

Milice de Marie : Praesidium à Metz

Conférence saint-Vincent-de-Paul : Groupe à Nancy

Croisade Eucharistique : Activités à Nancy les samedis
19/11, 17/12

Les Épargnes : Messe à 10h00 le 18 novembre

Messe à 7h15 au prieuré : se renseigner



Croisade Eucharistique



Le samedi 22 octobre a eu lieu la rentrée des activités de la Croisade Eucharistique pour les enfants. Entre instruction, prières, jeux et chants, ce petit patronage vient élever leurs jeunes âmes et procure au quartier une joyeuse animation sonore. Cela fait souvent s'attarder quelque voisin au balcon, touché par leur joie enfantine et chrétienne.

Vie du Prieuré

A peine l'heureuse nouvelle de l'achat du nouveau prieuré de Lorraine, situé juste en bordure du terrain de la chapelle de Nancy, dont la signature définitive s'est faite le 30 septembre, le grillage est bien vite ouvert et les premiers travaux lancés !

Le premier soucis fut de créer l'accès côté parking en réduisant un véritable champ de ronces...

Le premier objectif de l'aménagement intérieur est de disposer de la salle du rez-de-chaussée (100m² environ) pour le 4 décembre et la saint Nicolas, fête du prieuré.

L'énergie de l'abbé Gaspard permet un amorçage efficace du chantier.

